

Congrès du GFEN - 2025

L'actualité de l'éducation nouvelle

Où va le monde ?

L'Education Nouvelle doit s'adapter aux exigences de son temps... sans s'y plier. Ce qui commence par un examen lucide et sans concession du contexte actuel – ici brossé à grands traits - pour y situer notre action.

Un capitalisme débridé

- Prédation accrue de la nature, chasse aux terres rares, exploitation sous-marine hors des règles communes, recul des normes environnementales, impuissance des conférences pour le climat ;
- Retour aux pratiques impérialistes et aux violences guerrières qui y sont liées, dans le mépris des organismes de régulation internationale ;
- Mondialisation économique indifférente au sort des peuples, précarisation du travail et accroissement des inégalités sociales, travail « qui ne paye plus » et qui, pour beaucoup, n'a plus de sens..

Des régressions démocratiques

- Délitement du principe de séparation des pouvoirs : prérogatives de l'Assemblée nationale rognées, légitimité de l'exécutif contestée, critiques de la justice par ceux qui sont censés y veiller ;
- Fragilisation des instances paritaires, affaiblissement des syndicats, criminalisation des luttes ;
- Polarisation du débat politique sur les thèses identitaires et xénophobes qui occulte les manquements à la justice sociale, l'exacerbation des inégalités ;
- Recul des contre-pouvoirs (presse, maisons d'édition, médias...), de plus en plus concentrés entre les mains de milliardaires réactionnaires ;
- Influence inédite des réseaux sociaux, au service de manipulations marchandes et idéologiques...

Une éducation instrumentalisée

- De l'école maternelle à l'enseignement supérieur, un service public appauvri au bénéfice du privé, servant le séparatisme social ;
- Des finalités réduites – dans les faits – à une instrumentalisation « sèche » de fondamentaux réduits à leur dimension techniciste, au détriment de leur portée culturelle et de leur valeur émancipatrice ;
- Une évaluation moins au service du progrès des élèves que d'un contrôle étroit de leur instruction ;
- Des enseignants guidés, niés dans leur professionnalité, en substitut d'une réelle formation leur permettant d'avoir un regard lucide sur les enjeux éducatifs et de réfléchir aux moyens pertinents d'y œuvrer ;
- Dans l'opinion, la conscience des inégalités recule face à la promotion officielle du mérite, dans une individualisation des parcours et des destinées masquant la ségrégation qui perdure et s'amplifie.

Que peut l'éducation ?

L'éducation a vocation de préparer l'avenir des jeunes générations. Elle ne doit donc non pas former à la société et au monde tels qu'ils sont, dans une logique strictement adaptative mais être aussi prospective, inscrire son action dans une perspective ouverte à l'inattendu, visant la recherche de progrès, de mieux être commun. Une urgence dans ces temps propres à hypothéquer l'avenir de l'espèce !

Tous capables !

Contre la naturalisation des inégalités sociales, ce pari sur l'humain, portée par l'Education Nouvelle dès son origine, a d'abord été d'ordre philosophique, en négation des croyances fatalistes. Aujourd'hui, ce pari est attesté par les neurosciences. « *À présent, nous savons qu'à tout âge, non seulement ce que nous vivons peut modifier le nombre de synapses et de branches neuronales, reconfigurer les circuits, mais aussi stimuler la genèse de nouvelles cellules, la neurogenèse (...)* De concert avec les gènes qui s'expriment et s'activent en relation avec les contextes épigénétiques et environnementaux, le cerveau se développe à travers l'apprentissage, la pensée et l'action (...) Cette neuroplasticité rayonne d'optimisme » (Karaki, 2023).

L'environnement éducatif

L'actualisation des virtualités développementales dépend donc de nos diverses expériences et interactions. Parmi les multiples structures éducatives, de la famille au centre de loisirs, en passant par le club sportif et les diverses structures associatives dédiées, l'école occupe une place centrale par son caractère systémique et durable, socialement légitimée comme instance chargée de la transmission culturelle et, conjointement, du développement personnel et d'une socialisation élargie visant le libre arbitre, l'émancipation et la citoyenneté.

Des moyens et des fins

Si l'éducation exige, dans une tension dynamique entre apprentissage et développement, une progressivité des objectifs, elle mérite néanmoins d'être en cohérence avec ces visées formatives, à tous niveaux.

- Ainsi, **échapper au dogmatisme** nécessite d'avoir éprouvé la nécessité de règles partagées pour le jeu et plus largement pour la vie en commun, comme d'accéder à la logique interne des notions et concepts en justifiant la pertinence et l'universalité. Distinguer savoir et croyance est plus que jamais nécessaire face à la montée de l'obscurantisme... et du scientisme apocalyptique !
- **Eduquer à la tolérance**, outre les leçons édifiantes de l'histoire, exige d'exercer à l'échange et au débat, à la décentration vis-à-vis de son propre point de vue, à l'empathie cognitive, à toutes situations amenant à se mettre à la place de l'autre...
- **La coopération**, loin de n'être qu'une affaire de morale, doit être perçue comme une ressource face aux défis à relever, aux projets à mener, aux problèmes à affronter, en classe comme dans le monde.
- **Former à la pensée critique** doit trouver matière à s'exercer par la pratique de comparaison des sources, l'habitude du recul réflexif, l'usage fréquent du débat raisonné et argumenté...

Comprendre, c'est (ré)inventer

L'environnement éducatif, si divers selon les univers sociaux, contribue à de fortes différences en matière d'ouverture au monde, de confiance en soi, de dispositions à apprendre. Les pratiques éducatives, tenaillées entre adaptation réductrice et aveuglement sociologique, transforment ces différences en inégalités, perpétuant la ségrégation sociale.

À rebours de ces logiques, nous appelons à refonder la transmission culturelle sur le double principe d'une haute vision des élèves, de leurs potentialités latentes et d'une conception forte des savoirs, à ressaisir dans la vigueur de leur genèse. À l'objection du temps qui manque, nous opposons le temps perdu à redire, rappeler faute de réelle appropriation. Où il s'agit non pas de faire réinventer le monde, mais de sérier ce qui est essentiel, les concepts clés.

Savoirs en jeu / Enjeux de savoir

Nés de problèmes à résoudre, les savoirs ne se sont pas imposés d'emblée. Il a fallu dépasser des obstacles, s'affranchir des modes de pensée anciens. Ces objets culturels ne se sont finalement imposés qu'au terme d'un repentir d'erreurs. Fruits d'un long débat critique, leur genèse fait sens, depuis le problème initial qui a présidé à leur édification jusqu'à la logique dont leur économie structurelle témoigne. L'oublier lors de leur transmission, n'en livrer que la forme aboutie dans une logique ne souffrant pas discussion, c'est en falsifier la nature et en brouiller la portée émancipatrice.

Loin d'être inaccessible aux élèves qui peinent, une telle approche répond à leur quête de sens quant à la valeur et à la véracité de ce qu'ils apprennent. Croisant situation initiale impliquant chacun et confrontation réglée avec le point de vue des autres, la démarche d'auto-socio-construction vaut pour le dispositif pédagogique qui « met en scène » les objets culturels comme pour la dynamique formative qu'elle enclenche chez les sujets qui s'y aventurent. Expérience forte d'une commune conquête propre à incarner le « tous capables », d'une solidarité éprouvée dans l'ordre des apprentissages qui, reconduite au fil de la scolarité dans des domaines divers, fait durablement trace.

Accéder à une compréhension partagée renforce la confiance en soi et stimule l'envie d'en savoir davantage, tout en raffermissant le respect et la confiance entre pairs. Si la classe n'est pas la société, elle constitue néanmoins un creuset pour fonder d'autres rapports sociaux. Démocratiser l'accès au savoir et contribuer à l'émancipation intellectuelle : voilà bien une priorité de notre temps.